



Côté pile, l'Espagne, c'est le pays de la fiesta et des tapas. Côté face, c'est, pour beaucoup de jeunes, celui du désœuvrement et de l'absence de projets.

ESPAGNE

Les jeunes « ni-ni » désespèrent leurs parents !

On les appelle les « ni-ni » : ce sont de jeunes Espagnols qui ni ne travaillent, ni n'étudient. Ils se font entretenir par leurs parents et traînent dans les parcs. Une émission de télé-réalité s'est même emparée du phénomène et fait scandale. Enquête.

Son téléphone vibre pendant plusieurs heures avant que Willy, 26 ans, ne se rende compte qu'on a essayé de l'appeler. Non pas qu'il soit concentré sur ses cours ou un travail urgent. Non, cela fait longtemps que ce chômeur madrilène au sourire charmeur ne consulte plus son portable. Depuis qu'il a perdu son job et semble attendre que le prochain tombe tout seul. « On m'a proposé d'emballer des instruments de musique, mais ce n'était pas assez bien payé », explique-t-il. En attendant, Willy vit chez sa mère, qui lui prépare des petits plats à midi. Même quand elle travaille le matin et que lui vient à peine de

se lever. Suivre une formation qui lui permettrait de rebondir ? « Ma mère me le dit souvent, soupire-t-il. Mais je n'ai pas envie de recommencer à zéro. » Alors il attend.

Avant la crise, pendant le boom qui a permis à l'Espagne de créer des millions d'emplois, abandonner l'école à 16 ans ou démissionner ne paraissait pas absurde. C'était l'époque du travail facile. Sauf que depuis, la bulle immobilière a explosé, laissant des milliers de jeunes Espagnols sans formation sur le carreau. Et certains, comme Willy, n'envisagent ni de reprendre les études ni d'accepter n'importe quel boulot. Le phénomène, qui

Photos : G. Navarro/Getty ; J. Pompe/Hemis



Se vautrer... voilà l'occupation préférée des ni-ni, ici dans l'émission de télé-réalité qui essaie de les ramener dans le droit chemin. C'est pas gagné !



A 26 ans, Willy vit chez ses parents. Grasses mat', virées au parc, bons petits plats de maman... Le jeune homme n'a aucune envie de changer d'existence.



Tous les moins de 30 ans qui se baladent sans rien faire ne sont pas des ni-ni, clament les pros de l'éducation.



Au programme pour remotiver ces tire-au-flanc, corvée de patates et thérapies de groupe.

Julio ne trouve pas de job dans sa branche et n'envisage pas de reprendre des études... Alors, il attend.

de leurs enfants au casting. « C'est dur de vivre avec un jeune qui ne fait aucun effort. Cela peut dégénérer en tensions », souligne Alberto Buale, l'un des psys de l'émission. Les ni-ni ont même réussi à « plomber » le programme : à force de se disputer et de tenir des propos machistes et orduriers, ils ont provoqué la colère des féministes. Des associations de jeunes sont aussi montées au créneau, accusant la chaîne de créer du « spectacle à partir de ceux qui souffrent » d'un double échec : scolaire et professionnel. L'émission a dû être reprogrammée en toute fin de soirée pour calmer les esprits.

Plus d'un jeune Espagnol sur deux déclare n'être motivé par aucun projet.

« Tous les étudiants ou les chômeurs qui vivent encore chez leurs parents ne sont pas des ni-ni, met en garde José María Pozo Ruiz, conseiller d'éducation dans un lycée madrilène. Ce profil, qui n'accepte ni compromis ni responsabilités, reste rare. » Et ils peuvent souvent compter sur des parents compréhensifs qui ont grandi à la fin de la dictature franquiste et ne veulent pas entendre parler d'autoritarisme. « Parce qu'ils en ont bavé quand ils étaient jeunes, ils laissent leurs enfants vivre une adolescence prolongée, poursuit-il. Sauf qu'ils n'en profitent pas et se sentent au contraire plutôt déprimés. » Un désenchantement récemment illustré par une enquête où plus de 50 % des Espagnols de 18 à 34 ans déclaraient n'avoir aucun projet qui les intéresse ou les motive. Mais attention : tous les ni-ni ne sont pas des monstres d'égoïsme. Fan de la console, au chômage depuis sept mois, Julio, 21 ans, ne trouve pas de travail dans sa branche, refuse de chercher du boulot et n'envisage pas de reprendre les études. Mais tant qu'il vivra aux crochets de ses parents, ceux-ci n'auront pas à s'occuper du ménage. Il le jure en étendant une lessive pendant qu'en bas, au parc, ses potes l'attendent. ●

A Madrid, Elodie Cuzin

toucherait entre 6 et 15 % des jeunes Espagnols, porte même un nom : les « ni-ni », qui « ni » ne travaillent « ni » n'étudient, et comptent sur papa-maman pour les aider dans cette traversée volontaire du désert.

Les parents des ni-ni les envoient se faire rééduquer... à la télé.

Un cauchemar pour les parents, mais une aubaine pour la chaîne LaSexta, qui en a fait une émission de télé-réalité depuis janvier dernier. Huit « spécimens » sont enfermés dans une maison, tandis que deux psychologues sont censés les mener sur le chemin d'une

« rééducation thérapeutique ». Comment ? Par des thérapies de groupe et des missions : partir travailler à l'aube chez un boucher, participer aux tâches ménagères, se mesurer à une jeune rappeuse en improvisant un concours de slam ! Objectif : leur faire comprendre que « pour pouvoir manger, il va falloir travailler »... et avaler quelques couleuvres.

Ici, pas de vote du public. Ce sont les parents des candidats – avec l'aide du psychologue de l'émission – qui décident si leur rejeton est mûr pour sortir du « loft ». Des parents tellement désespérés qu'ils ont d'ailleurs pour la plupart envoyé eux-mêmes les candidatures